



Avertissement aux lecteurs : l'accès aux articles payants est soumis aux abonnements pris par votre institution.

Les adolescents branchés

La spectaculaire montée en puissance qui s'est produite depuis trente ans dans le domaine des médias ne paraît qu'une étape au regard des bouleversements qui sont à l'œuvre dans cette société de l'information. Bien entendu, le facteur de déstabilisation et de renouvellement majeur est un nouveau média apparu depuis une dizaine d'années et en fulgurante ascension. Internet révolutionne universellement les foyers et atteint plus spécifiquement les adolescents.

Nous avons cherché à reconstituer cette aventure que représente la rencontre d'Internet avec une nouvelle génération que nous voyons désignée (dans les études que nous proposons à la lecture) sous le vocable de « culture numérique adolescente ».

Là, il est question de pratiques, d'usages, de nouvelles façons de se rapporter à ses pairs, de communiquer, de « chatter » que signalent une génération dont l'identité est construite sur une série d'appartenances et d'exclusions.

Dans cette dynamique actuelle d'échanges, de contacts, d'outils de communication, qui se traduit par un brouillage des repères d'espace-temps habituels, la jeunesse se fraye une nouvelle voie d'accès à la connaissance, loin des héritages traditionnels, des schémas de pensée et des modèles canoniques (recherches et études via Internet), loin des sentiers battus de la transmission (école). La culture numérique adolescente paraît se heurter à une réalité scolaire qui lui devient de plus en plus étrangère, ne fait plus sens et n'entre plus en consonance.

Se pose alors la question qui plus que jamais devient urgente : comment enseigner aux adolescents en France, en Europe ou ailleurs, alors que l'école n'est plus l'unique référent, ne va pas de soi comme lieu d'échanges, de partage des savoirs et de projets à investir pour l'adolescent ? Les nouveaux médias ont-ils révolutionné les pratiques pédagogiques ? Qu'en est-il de ce renouveau tant annoncé de la forme scolaire ? L'école ignore-t-elle les outils privilégiés de l'Internet social ?

[La culture numérique des adolescents](#) | [Scission générationnelle](#) | [Comment enseigner aux adolescents ?](#)

La culture numérique des adolescents

Quelques chiffres

Selon une enquête réalisée en France en janvier 2006 par Médiamétrie, [Génération Internet](#) : la place et l'usage du web chez les jeunes, qui se propose de comprendre le comportement des jeunes sur Internet, 80 % des 13-17 ans possèdent au moins un ordinateur dans leur foyer et 60 % se connectent à Internet quotidiennement. En outre, 50,5 % des Français âgés de plus de 11 ans se sont connectés de façon massive et fréquente à Internet.

Le 14 mars 2006, le Journal du Net titre [La France bascule dans la société Internet](#) en montrant que les barres symboliques ont été franchies en 2005 : plus d'un français sur deux est internaute et un sur quatre achète en ligne. Les deux usages web en forte croissance sont la messagerie instantanée et les « blogs ». La jeunesse investit également la blogosphère ; la tranche des 11-15 ans représente 35 % des blogueurs et celle des 16-24 ans 47 %. Un outil a le vent en poupe : les wikis. L'encyclopédie collective Wikipédia voit son nombre de visiteurs passer à 2,4 millions en décembre dernier, soit une croissance exponentielle de fréquentation de 256 %.

François Xavier-Husscherr, directeur du département Internet et nouveaux médias de Médiamétrie, a présenté dans [Internet 2.0.0.5 : la prise de pouvoir des internautes](#) les grandes tendances de l'Année de l'Internet 2005 autour de quatre thèmes : la France de l'après 50 %, le Web 2.0, l'Internaute Mobile et la NetGénération.

Une [étude](#) de l'European Interactive Advertising Association (EIAA) montre que les 15-24 ans utilisent de plus en plus Internet pour des usages riches et variés. Selon une autre étude publiée le 27 juin 2005, [Internet gagne du terrain face à la télévision et la radio chez les jeunes européens \(ARTESI\)](#), les jeunes européens âgés de 15 à 24 ans passent de moins en moins de temps à regarder la télévision ou à écouter la radio, au profit d'Internet. En effet, près de la moitié des 15-24 ans (46 %) regardent moins la télévision, préférant naviguer sur le Web, tandis que 22 % déclarent passer moins de temps à écouter la radio. Dans toute l'Europe, le temps que les 15-24 ans consacrent aux médias donne l'avantage à Internet (24 %) plutôt qu'à la lecture de la presse écrite (10 %) ou des magazines (8 %). L'étude de l'EIAA montre également que les jeunes communiquent largement via Internet, privilégiant ce moyen aux dépens de celui du téléphone pour converser avec leurs amis.

Selon Amanda Lenhart, coordinatrice éditoriale pour le [Pew Internet & American Life Report](#), dans son étude [Reports : Family, Friends & Community](#) « *Teen content creators and consumers* » publiée le 2 novembre 2005, qui porte sur la jeunesse et son usage de l'internet, 57 % des ados américains créent du contenu sur l'Internet : au travers d'un « blog », en partageant des photos ou des films, etc.

De ces différentes appréciations chiffrées, on retiendra que le développement de l'équipement web et des usages liés à Internet est manifeste. On saisira que cette croissance touche plus spécifiquement la jeunesse, particulièrement réceptive à Internet.

La vie sociale des adolescents

Dans son ouvrage [Le pouce et la souris](#), le sociologue Pascal Lardellier propose un guide pour exposer les tenants et les aboutissants de cette « lame de fond » qui concerne les 10-18 ans.

S'il décrit Jérémie, personne fictive emblématique de cette génération, comme un mutant « *toujours muni de son I-Pod et de la clé USB, qui pend comme une amulette à son cou et qu'il arbore comme un trophée* », il stigmatise la « *tyrannie du branchement* ». Et de lister pour Pascal Lardellier ce réel, alliance du pouce et de la souris, qui passe par des inventions et un ensemble de codes qui déroutent les parents « *les renvoyant souvent à leur ignorance : USB et MP3, ADSL, WWW et chat (à prononcer t'chate), MMS et MSN, peer to peer, MMORPG et PS à l'avenant* ». L'intérêt de cet ouvrage va au-delà d'une simple approche descriptive puisque, dès l'introduction, il est permis de comprendre que les références culturelles des adolescents sont à envisager comme de **nouvelles représentations** qui dépassent la seule sphère de l'altérité et concernent ainsi le statut même des relations.

Les notions d'identité, de culture, de langue, de civilité, de rapport au corps, au temps et à l'espace se voient bouleversées par la révolution numérique. Car cette culture est avant tout celle des outils d'action qui expriment l'ingéniosité technique devenue seconde nature : « S'exprimer » (chat et blogs), télécharger (P2P), « délirer » (MSN), se documenter (Google), jouer (*on line*), retoucher et *forwarder*, « *autant de verbes renvoyant à une culture faite d'incarnation dans des formes matérielles où les outils ne sont pas purement fonctionnels mais des technologies qui induisent une relation dynamique, voire quelque chose de plus : elles réfèrent à des valeurs, partagées par les membres de la communauté adolescente* ».

Ce qui déconcerte avec cette nouvelle culture numérique, c'est qu'elle évolue extrêmement vite et suit la valse qui rend obsolètes les tout juste entrants : les produits technologiques sont sitôt périmés et certains passent, tels des météores (par exemple Napster). Le succès des TIC auprès des jeunes tient à l'attrait de la nouveauté, à l'illusion d'être toujours ensemble, au fait de « parler pour ne rien dire ». Le mimétisme est le plus souvent évoqué pour expliquer cette course à l'équipement aussi massif en TIC. Les besoins de lien, d'identification et de différenciation se voient comblés par les technologies providentielles qui leur procurent un sentiment d'appartenance, de reconnaissance qui lève les turbulences identitaires propres à l'âge adolescent.

La culture numérique des ados ? Elle est ludique, personnalisée, dynamique, fulgurante et réticulaire, répond Pascal Lardellier.

Ludique : sur le Net, en réseau, en envoyant des SMS ou des MMS, en chattant, on ne fait que jouer, directement ou indirectement.

Personnalisée : on prête rarement son téléphone portable, qui est devenu une authentique extension du moi, la mémoire personnelle (le répertoire) des souvenirs et des émotions intimes.

Dynamique : contrairement au livre stable et immuable, le Net présente l'avantage de la labilité et de la plasticité du support.

Fulgurante : cette culture abolit les fonctions de temps et d'espace et crée une impatience générationnelle. Aucune attente, inertie ou frustration ne peut être tolérée.

Réticulaire : elle fonctionne en réseau.

Des usages du Net, c'est celui dédié à la **communication interpersonnelle** qui marque surtout le quotidien des adolescents qui traversent une période d'**intense socialisation**. Ce « Web communicationnel » prend de plus en plus la forme de la messagerie instantanée, qui est en passe de devenir le mode de communication privilégié des jeunes canadiens. Une série d'articles sont éclairants, notamment [Les enfants du cyberspace \(1\) La génération internet](#) (Cauchy, 2005) qui indique que 99 % des 12-17 ans fréquentent la toile et ont une pratique « groupale du mode de communication ». [Luc Giroux](#) dresse un portrait des jeunes du secondaire I à V (jeunes de 12 à 17 ans au Québec) dans un rapport [Les jeunes québécois et Internet](#). Il observe que les jeunes ne se servent que d'une « région bien précise d'Internet », celle de la socialisation.

Anne-Claire Orban a mené une étude en janvier-mars 2005 pour le **CLEMI** intitulée « Je blogue, tu blogues, nous bloguons » ([Orban](#), 2005). Les conclusions montrent que chez les jeunes, « *le blogging s'inscrit d'abord dans une dimension communautaire* ». Le jeune s'exprime plus personnellement et plus émotionnellement sur sa vie et surtout ses passions quand l'adulte blogueur pour sa part donnera son avis et sera tourné vers la dimension informative des billets. L'espace adolescent des blogueurs est surtout social. Il est certes celui d'une communauté, virtuelle, mais il faut comprendre que les jeunes blogueurs « *bloguent avec leurs amis de collège, de lycée, de leurs clubs sportifs* », bref, qu'ils prolongent leur journée « réelle » par ces moments de rencontres virtuelles. Dans le même temps, en filigrane, on perçoit qu'une attitude frénétique est à lire dans cette connectivité et que le caractère phatique des échanges souligne une pesanteur relationnelle : on discute pour discuter, on est présent sur les messageries pour s'assurer de la présence des autres.

Olivier Trédan ([2005](#)) exprime la même idée quand il désigne par « tribu » ce réseau d'amis, de copains ou proches parents (cousins, frères et sœurs). Un « blog » peut être créé pour garder contact, pour la simple raison de vouloir communiquer. Dans le numéro 6-2005 du *Cahier de Recherche Marsouin* du Môle Armoricaïn de Recherche sur la Société de l'information et des Usages d'Internet, « Les weblogs dans la Cité : entre quête de l'entre-soi et affirmation identitaire », il analyse les pratiques adolescentes. Les weblogs d'adolescents sont les médias de l'affirmation de cet « entre-soi », de cette intersubjectivité déclarée entre les membres de la communauté.

Ce qui caractérise cette **culture adolescente**, c'est qu'elle procède à la fois de cette double logique d'appartenance à une communauté identifiable et d'exclusion de ceux qui s'en écartent. L'Internet est un moyen pour l'adolescent de se construire une sphère d'autonomie relationnelle dans la famille au profit d'une **socialité horizontale**. La [communication](#) présentée par Céline Metton, sociologue à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), aux Premières rencontres Jeunes et So-

ciétés en Europe et autour de la Méditerranée, 22-24 octobre 2003, signale ce renouvellement des formes de sociabilité et de socialisation des adolescents.

Nombreuses sont les études qui dressent un état des lieux sinon alarmant, du moins critique voire pessimiste et traite ainsi de ce centre névralgique que sont les nouvelles technologies comme des stratégies relationnelles et culturelles terrifiantes. Il est question de cyberaddictions, de pathologies apparues sur le Net qui concernent les teenagers, de passions exclusives déstructurantes, d'incivilités numériques, d'activité concurrente à la vie familiale, essentiellement phatique, amnésique et chronophage. Les problèmes majeurs souvent évoqués sont la désocialisation qu'ils entraînent, et l'insensibilisation à la violence. On se reportera aux travaux de Serge Tisseron, de Sylvain Missonnier, de Michael Stora et de François Marty dans le [dossier spécial](#) *Le virtuel, les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) et la santé mentale*, ainsi qu'à l'[article](#) (2005) de Jean-Yves Hayez (université catholique de Louvain) qui décline les modalités, les travers des pratiques liées au multimédia et ce risque d'un repli social.

La question de l'impact des nouveaux médias sur les jeunes donne lieu à des points de vue contrastés. On notera que la valeur éducative des médias n'échappe pas à des auteurs scientifiques pour qui les bénéfices éducatifs auprès des adolescents sont plus élevés que les inconvénients, dès lors que les jeunes se voient accompagnés par leurs parents, sensibilisés par les conseils de leur médecin. C'est le constat dressé dès juin 2003 dans le volume 8, numéro 5 du *Paediatr Child Health*, dans un [énoncé de principes](#) du Comité de la pédiatrie psychosociale de la SCP (Société canadienne de pédiatrie), intitulé : « Les répercussions de l'usage des médias sur les enfants et les adolescents ».

Les outils de l'Internet social pour les adolescents

Une [étude](#) réalisée par l'Institut Français d'Opinion Publique (IFOP) en septembre 2005, portant sur *Les usages d'Internet par les adolescents (2^e vague)*, conforte la place prépondérante d'Internet dans le champ des médias auprès des adolescents âgés de 12 à 17 ans. Un constat : les adolescents chevronnés aux pratiques de recherche d'informations, première activité citée, à l'envoi de courriels, seconde fonction citée, ainsi qu'aux chats, téléchargement et jeux en réseau déclarent utiliser le plus souvent Internet à la maison, « *allégation corroborée par les parents, qui identifient le foyer comme le lieu le plus fréquent* ». Les adolescents s'accordent à localiser comme lieu de connexion privilégié la pièce où il peut rester seul, c'est-à-dire le bureau (un quart des connexions) ou la chambre (un quart des connexions).

NetEco, dans son [article](#) « Médiamétrie se penche sur le web 2.0 (2006) », signale le phénomène de transformation par le Web et note la montée en puissance de **plateformes capables de promouvoir « l'intelligence collective »** : 11 millions de visiteurs par mois se relient par messagerie instantanée. « *Dans nos études sur les modes de communication, les jeunes citent désormais le Messenger avant le face à face. La messagerie instantanée vient compléter d'autres modes de communication comme le téléphone* ». Cette génération Messenger est équipée à 76 % d'un micro-ordinateur, connectée à 86 % à Internet, détentrice à 49 % de baladeurs MP3 et plébiscite les « blogs » ou la voix sur IP pour communiquer entre pairs sans quitter le domicile de leurs parents.

Que se passe-t-il du côté des jeunes générations ? Quel(s) usage(s) font-elles des médias ? L'Internet rafle-t-il la mise ? Le numéro 139 de mars-avril 2006 de la revue [Le Débat](#), « Penser la société des médias II », met en évidence ces questions que l'actualité rend pressantes. Cette seconde partie s'attache à saisir les changements à la fois techniques et sociaux et traite de cette rencontre des médias avec la nouvelle génération et de la confluence avec les nouvelles technologies.

Un même engouement pour **l'Internet social** se fait sentir de l'autre côté de l'Atlantique. La première chose que fait un adolescent en arrivant sur MySpace, c'est de créer un « profil » dont il se sert pour faire part à la communauté de ses envies, de ses musiciens de prédilection, des usagers qu'il fréquente, avec des liens renvoyant à leurs pages : clips, vidéos, musique et photos agrémentent le tout, qui ressemble à Skyblog à ceci près que la page dégage une atmosphère spéciale « très chambre d'ado ». Très prisé par les adolescents américains, c'est le second site le plus visité du monde (après Yahoo, avant Google et MSN) avec 22 milliards de pages vues en février 2006 et 250 000 nouveaux inscrits par jour ; **MySpace** est un véritable phénomène qui touche la jeunesse américaine, à tel point qu'il donne lieu à de toutes récentes enquêtes sociologiques. [Dana Boyd](#), chercheuse en Sciences de l'Information à l'université de Berkeley, a publié des essais, notamment ceux en date du 19 février 2006 [Identity Production in a Networked Culture: Why Youth Heart MySpace](#) et du 21 mars 2006 [Friendster lost steam. Is MySpace just a fad ?](#) Elle montre que ce site est le miroir des préoccupations adolescentes : le manque de mobilité et d'accès à des espaces pour jeunes. MySpace pallie cette absence de lieux de rencontres entre copains mais aussi permet à la jeunesse américaine de définir ses propres règles et de participer au « développement culturel ».

On consultera utilement au sujet des technologies sociales le blogue Transnets publié par Francis Pisani, installé dans la Silicon Valley, qui analyse le phénomène MySpace aux USA en trois volets (2006): « [MySpace, mes potes, mon identité](#) », « [MySpace remplace l'absence d'espaces jeunes dans le monde réel](#) », « [MySpace : les mauvaises raisons de ceux qui ont peur](#) »

Scission générationnelle

Les élèves s'ennuient à l'école, en France mais aussi en Europe et à une échelle internationale. Tel est le résultat paradoxal d'une enquête de l'OCDE de 2005, [Regards sur l'éducation](#), menée auprès de 17 millions d'adolescents dans 32 pays, dans le cadre de son Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA), puisqu'il apparaît que même s'ils disent s'ennuyer, avec des taux records en Allemagne (67 %), en Grèce et en Espagne (66 %), les élèves estiment que l'école est un endroit où ils se font facilement des amis (82 %). Seuls 14 % d'entre eux se sentent mal à l'aise et se disent seuls. Autre enseignement de cette enquête : les professeurs ont du mal à faire régner la discipline dans leur classe. Il semble difficile d'être au calme dans les classes grecques, norvégiennes ou brésiliennes. À l'inverse, la discipline règne dans les classes russes, lettonnes et polonaises.

Au Québec, les problèmes de motivation à l'école ne sont pas nouveaux (Gadbois, 1989, cité par T. Karsenti) et **le débat autour de la place des TIC et de leur nécessaire intégration pour favoriser la motivation** en contexte scolaire, notamment celle des garçons, est une problématique qui donne lieu à de nombreuses publications. Pour plusieurs chercheurs, les avantages de l'intégration des TIC en éducation sont nombreux parce que ces dernières sont flexibles et accessibles, qu'elles offrent des possibilités de communication et d'interactions renforcées et qu'elles offrent un enseignement et des modes d'apprentissage variés. On se reportera aux travaux de [Thierry Karsenti](#), titulaire de la chaire de recherche du Canada sur

les TICE. Deux de ses articles retiennent notre attention. Le premier, [Favoriser la motivation et la réussite en contexte scolaire: les TIC feront-elles mouche ?](#) (2003), fait le point sur l'impact des TIC sur la motivation et la réussite scolaire et situe la position de spécialistes ([Tardif, 2000](#) ; [Pouts-Lajus, 1998](#) ; [Ungerleider, 2002](#) ; [R.M. Ryan, 2000](#)) dans ce débat controversé des TIC comme remède au manque de motivation. Quant au second, intitulé [Plus captivantes qu'un tableau noir : L'impact des nouvelles technologies sur la motivation à l'école](#) (2003), il met en avant l'idée que les TIC peuvent accroître la motivation scolaire des élèves. Loin de représenter des « recettes-miracles », les TIC sont plutôt des « balises » pour la pratique des enseignants qui souhaitent relever le défi « d'apprendre, enseigner, instruire ou éduquer ».

Le numéro 4 de janvier-mars 2003 de *l'Éducation Aujourd'hui*, bulletin d'information du secteur éducation de l'Unesco, au titre évocateur, [Enseigner aux adolescents](#), fait le constat de classes surchargées, remplies d'adolescents venus d'horizons socioculturels différents, d'enseignants débordés, d'élèves gagnés par l'ennui. Les témoignages d'élèves et de professeurs de différents horizons abondent dans ce dossier. Une constante : « *Il existe un malentendu entre l'école et les profs* ». Un fossé se creuse entre institution scolaire et les adolescents, entre les attentes des professeurs et les demandes des adolescents. « *Les adolescents ne partagent pas nos valeurs morales, celles de l'effort, du respect d'autrui et, surtout, manquent de curiosité. Les intéresser est un vrai défi* », remarquent les enseignants. Quant aux adolescents, leur attente se traduit par une remarque : « *Ce n'est pas parce qu'ils nous enseignent qu'ils ont le droit de nous humilier. Le respect devrait être mutuel* ».

Cette concurrence entre sociabilité difficilement vécue à l'école et celle, plus attrayante, à l'extérieur de l'école apparaît dans une littérature qui s'attache à mettre en évidence cette **scission générationnelle**. On se reportera au numéro 3 du *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF, 2003), au dossier [Les adolescents](#) et notamment à l'article de Jean-François Hersent, de la Direction du livre et de la lecture, « [Les pratiques culturelles adolescentes](#) : France, début du troisième millénaire ». S'agissant du rapport adolescent à la culture, Jean-François Hersent indique que trois facteurs apparaissent essentiels : le **recul absolu de la culture consacrée** (« légitime », « humaniste ») ainsi qu'une certaine forme d'**anti-intellectualisme prononcé** chez les adolescents ; la **diversité du capital informationnel et la valorisation de l'éclectisme** (prédominance de la culture scientifique et technique et accès massif à Internet) ; la montée de l'économie médiatico-publicitaire. La lecture de cet article permet d'éclairer la question de l'utilisation par les adolescents du temps extra-scolaire, rend compte de l'importance de la sociabilité entre pairs et donne des indications sur les 15-19 ans.

Sur cette question de la place prise par les nouveaux médias dans la vie sociale et en particulier sur celle des adolescents, y compris son impact sur la vie scolaire des jeunes, [Dominique Pasquier](#), sociologue de la culture et des médias à l'EHESS, observe dans son dernier ouvrage, *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité* ([Pasquier, 2005](#)), que la culture cultivée n'est plus la référence partagée. C'est une nouvelle culture qui émerge, faite d'éléments composites extraits du cinéma, de la radio, de la télévision et surtout d'Internet. Cette culture collective semble s'imposer pour les jeunes comme une « tyrannie de la majorité » au lycée et est partagée des parents. On peut citer Bruno Devauchelle dans son édition du 15 mars 2005 de *l'Éditorial n° 60*, consacrée essentiellement à la lecture de l'ouvrage de Dominique Pasquier et intitulé *Enseignants, Adultes, Lycéens, le choc des cultures* : « *L'École continue de défendre, malgré de nombreux soubresauts internes, une "culture cultivée". Or, pour les élèves cette culture ferait d'autant moins sens et serait d'autant moins acceptée, que les adultes eux-mêmes ne la légitiment plus* ».

Une question devient fondamentale et récurrente dans les études que nous venons de traverser. Elle interroge les relations familiales, économiques, citoyennes et pédagogiques traditionnelles qui se trouvent métamorphosées dans leur entrée dans l'ère des réseaux immatériels et quelque peu bousculées par les nouvelles représentations de la jeunesse. « *Les institutions sont toutes touchées par cette lame de fond, et aucune n'en sortira intacte* », déclare Pascal Lardellier. Qu'en est-il de l'institution scolaire ? Résiste-t-elle à ce **diktat adolescent** ? Cède-t-elle finalement à la pression adolescente et intègre-t-elle les médias favoris de la jeunesse ?

Comment enseigner aux adolescents ?

Désillusions des TIC à l'école

Dans la [présentation](#) du dossier n° 15 de la revue *Éducation et sociétés*, [La société de la connaissance et l'école](#) (2005/1), Alexandre Léné et Danilo Martuccelli évoquent « *la fin progressive du monopole légitime de l'école en tant qu'institution de transmission – et de certification – de la connaissance* » dans un contexte où le système éducatif est plus que jamais le théâtre de conflit entre différentes conceptions de l'éducation.

Le rêve du changement de l'école par la technologie semble achanter. Dans son article publié dans le même dossier, intitulé [Le télé-enseignement : une révolution de la forme scolaire ?](#), Alain Chaptal analyse cette question en comparant les approches françaises et américaines ; il en tire plusieurs constats :

- les politiques publiques initiées en 1996-1997 des deux côtés de l'Atlantique ont certes considérablement développé l'infrastructure scolaire en matière de TIC mais ont terriblement pâti d'un manque de suivi et d'une faiblesse générale des moyens. Sept ans plus tard, malgré les concours locaux et les associations, les projets stratégiques ont échoué ;
- l'écart entre l'effort d'équipement et la lenteur de la progression des usages avec les élèves est préoccupant. De part et d'autre de l'Atlantique, les usages en présence des élèves demeurent modestes, même si les enseignants bien équipés à titre personnel maîtrisent davantage les TIC pour la recherche de ressources pédagogiques ;
- les États-Unis ont eu le souci de suivre et d'analyser l'introduction des TICE à l'école par le biais de nombreuses études et rapports officiels. La réalité terrain ne rejoint pas la littérature optimiste sur les potentialités des TICE. Les limites de l'impact des TICE sur l'enseignement sont avérées ;
- en France, divers rapports ont fait un constat guère enthousiaste de cet usage des TIC dans la sphère scolaire. [L'audit approfondi](#) (2004) réalisé par l'Inspection Générale dans les académies de Caen et de Clermont en témoigne. Une exception dans ce débat presque unanime est la [note d'évaluation](#) du ministère de l'Éducation nationale (2003). qui conclut à une intégration forte des TIC par les enseignants ;
- les TICE n'apparaissent plus une priorité éducative, si on s'en tient au [rapport](#) des deux inspections générales de février 2003 sur la formation des enseignants, ou à sa place mineure dans le débat national sur l'école.

Qu'en est-il alors de la révolution pédagogique par les technologies éducatives ? Qu'en est-il de la mort annoncée du cours magistral au profit de nouvelles pratiques ?

Les résultats parus aux États-Unis paraissent transposables à la France. Le rapport sur vingt ans de politique TICE, [A Retrospective on Twenty Years of Educational Technology Policy](#) (octobre 2003), indique que les enseignants enrichissent leurs pratiques en les incrémentant à partir de solutions éprouvées auxquelles ils sont accoutumés. Les changements et l'innovation attendus, fondés sur les pratiques constructivistes, ne concernent qu'une infime minorité d'enseignants.

Claude Raymond ([AQUOPS](#)) fait état d'un net ralentissement des investissements consentis entre 1996 et 2001 au Québec. Quatre ans plus tard, aucun équipement n'est engagé, plus rien n'est dévolu aux TIC à l'école. Le manque de soutien technique s'accompagne d'une utilisation limitée dans le secondaire. Seulement un quart des enseignants québécois utilisent régulièrement les technologies de l'information et de la communication pour faciliter l'apprentissage de leurs élèves, selon une étude réalisée en 2004 ; mais il s'agit d'enseignants du primaire. **L'école est « débranchée »** : absente en ce qui concerne l'utilisation d'Internet. Ordinateurs désuets, manque de formation des enseignants, résistance au changement..., un fait demeure : le recours à Internet et à ses dérivés (comme le « clavardage » ou le courriel) est loin d'avoir lieu. « *Internet, ce n'est pas à l'école que ça se passe* », déclare [Christian-Marie Pons](#) (université de Sherbrooke).

L'école ne saurait pas donner du sens ni éduquer ; les enseignants préféreraient envoyer leurs élèves sur des sites présélectionnés plutôt que de chercher une information dans le cyberspace, avancent ces auteurs. « *C'est la meilleure façon d'être sûr que le jeune ne se mette pas en situation de prendre des décisions, de développer un jugement critique sur la qualité de l'information ou d'améliorer l'efficacité de sa procédure de recherche* », observe le pédagogue [Francois Larose](#), soulignant une difficulté du rapport de l'enseignant à l'élève. Il note que la société demande surtout aux professeurs d'enseigner le français, les maths et les sciences. Internet n'est pas intégré.

Le rôle de l'école dans la formation aux usages d'Internet n'est pas satisfaisant : seulement un élève sur quatre a passé le B2i, cinq ans après son introduction, alors que trois élèves sur quatre surfent quotidiennement. Dans leur [rapport](#), *Le fonctionnement du brevet informatique et Internet au collège* (2005), Régine Gentil et Jean-François Lévy font le constat d'une mise en œuvre inégale du dispositif de B2i d'un établissement scolaire à l'autre. Le dispositif existe dans les collèges bien équipés, où le chef d'établissement est impliqué et l'organisation favorable aux TIC. En outre, l'intégration du B2i se fait sans être associée à l'approche disciplinaire des pratiques enseignantes.

Un groupe d'adolescents canadiens interrogés sur leur emploi des TIC à l'école déplorent le peu d'usage fait par les enseignants alors qu'ils souhaitent pour leur part avoir « *toutes les semaines des défis de recherche d'information sur Internet* », rapporte Thierry Karsenti dans son dossier [Les futurs enseignants du Québec sont-ils bien préparés à intégrer les TICE ?](#) (2004). Dans le même temps, Yvon Côté note que « *les ados ne sont pas forcement "technos"* », dans un [article](#) qui démontre que les élèves du secondaire ne se font pas une idée exacte de l'ampleur que revêt la révolution technologique et des immenses possibilités qui en découlent.

L'utilisation des technologies en contexte scolaire suscite parfois des débats houleux entre ses partisans et ses détracteurs. De nombreuses études mettent au jour que le fait d'avoir accès à des ordinateurs et à Internet ne suffit pas à garantir l'utilisation efficace des technologies de l'information comme ressources d'apprentissage (Ertl, Heidi et Plante, 2004). Selon les auteurs d'un article publié dans *Educause Review*, « [Connectivité et apprentissage dans les écoles canadiennes](#) », la connectivité représente la condition essentielle d'une utilisation efficace des TI en classe. Par « connectivité », il faut entendre la capacité des enseignants et des étudiants d'aborder les contenus pédagogiques de façon nouvelle. Du didacticiel traditionnel, en passant par les sites webs dédiés aux cours et les forums, jusqu'aux blogues et aux wikis, les outils technologiques transforment l'environnement de la classe en espace d'apprentissage davantage stimulant et enrichissant ; ils favorisent les interactions multidirectionnelles, permettent un dialogue et des échanges un à un (courriel, messagerie instantanée), un à plusieurs (présentations powerpoint, forums) ou plusieurs à plusieurs (wikis, webvidéos).

L'article [La connectivité : la clé d'un usage efficace des TI en classe](#) publié le 23 septembre 2005 par [Catherine Lamy](#) ([CEFRIO](#)), indique comment tirer le meilleur parti des TI, en se référant à l'article déjà cité, publié dans *Educause Review* (2004). La connectivité doit s'exprimer en cinq dimensions : **la communication, la collaboration, la motivation, l'intégration et enfin la créativité.**

Dans son [éditorial](#) du Café pédagogique du 25 juin 2006 Bruno Devauchelle sort des sentiers battus qui abordent généralement le problème du retard de l'intégration des TIC en termes de résistance ou d'incapacité des enseignants et de « versatilité » des technologies. Il relance le débat avec une question à contre-courant des articles développés sur la question des TIC : « *Et si les TIC se développaient dans une direction radicalement opposée au système scolaire, ne pourrait-on considérer qu'elles ont de moins en moins à faire dans l'école ?* ». L'éditorialiste renouvelle la discussion en soulevant le problème suivant : **le développement des TIC est-il compatible avec l'école ?** L'école, lieu de **médiation** par excellence, est **concurrentielle** par l'**intermédiation** que proposent les possibilités technologiques accessibles : l'interactivité, la communication interindividuelle, la collaboration sont des valeurs portées par le « web social » qui vont à l'encontre de la « forme scolaire » canonique. L'école est progressivement mise « hors jeu » de ce mouvement relationnel, note Bruno Devauchelle, et cette communication « *dépasse les murs des établissements et des maisons* » et s'ouvre « *au monde, aux informations et aux savoirs sans médiation* ». Plus encore, l'écart s'accroît entre l'école, dépréciée, et les jeunes : **le système éducatif ne représente pour les élèves qu'une fonction annexe**, un lieu de « *familiarisation technique pour les plus démunis* ».

Pour en savoir plus sur le connectivisme en tant que théorie d'apprentissage, voir l'article [Connectivism : a Learning Theory for the Digital Age](#), publié en décembre 2004 par [Georges Siemens](#).

On consultera avec intérêt le [billet](#) du 21 janvier 2006 du Café pédagogique, intitulé *À la Une : L'école en déphasage avec la société de l'information*, et on lira notamment les interventions rapportées de Georges-Louis Baron et Michelle Harrari lors du [Colloque du SIF](#) (2005) qui notent un **hiatus entre ce qui se passe à l'école et ce qui se passe dans la société.**

Les blogues¹ dans l'école

Le numéro d'avril 2006 du Bulletin Collégial des technologies de l'Information et des Communications (*Bulletin CLIC*), [Blogues et éducation : Tour d'horizon](#), fait le point sur le potentiel et les applications pédagogiques en matière de blogue. Qu'en est-il de leur intérêt pédagogique ? Les témoignages d'auteurs de l'éducation en faveur des blogues sont nombreux et Brigitte

1. Les termes de « *blog* », « *web blog* » ont pour équivalent français les termes de « *bloc-notes* », n.m et de « *bloc* », n.m d'après la liste du 20-5-2005 du JO (commission générale de terminologie et de néologie). Le terme « *blogue* » est cependant le mot communément admis et adopté des adolescents. Il ne s'agit donc pas de l'équivalent du terme *blog* mais d'une transcription usuelle.

Vanda nous renvoie aux paroles les plus éloquentes qui attestent de l'intérêt du blogue comme **espace d'enseignement interactif**, comme lieu de dialogue personnel et collectif (entretien avec Barbara Juzwiak Dieu, enseignante au Brésil, [Les blogs, nouvel outil pour la classe](#)).

Le blogue permet à l'enseignant de développer un espace de consultation et de suivi pédagogiques. Tel est l'enseignement à retenir de l'[Entretien](#) avec Mario Tomé, administrateur de [Fle.net](#). Il est le lieu de prise de conscience de la publication pour le jeune ; il permet à l'élève de mieux se connaître en tant qu'apprenant. C'est le message de l'article [La pratique des blogues en classe : une expérience positive qui sert bien les apprentissages](#) (Asselin, 2006).

À cette dimension métacognitive s'ajoute la possibilité d'un **enrichissement interculturel**. Enfin, cet outil permet la mise à jour de problématiques telles que le respect du droit d'auteur, la sécurité des informations en ligne, la qualité des textes à publier ([Vernetto](#), 2006). Philippe Martin ([2006](#)) rassemble une série de liens vers des blogues de classe. Il intéressera les professionnels de l'éducation qui recherchent des exemples concrets d'application du blogue en éducation.

Nombreux sont les usages pédagogiques offerts par les blogues : blogues pour le professeur, blogues pour la classe. Le blogue professeur peut être utilisé dans un cadre personnel mais aussi en classe : il propose des ressources pédagogiques, permet de réfléchir sur sa pratique professionnelle, de suivre un travail de recherche ou un projet, de fournir des informations pratiques sur le cours, de prolonger le travail réalisé en classe, de proposer des activités pédagogiques. Quant au blogue classe, résultat du travail collaboratif entre pairs, il permet d'accomplir un projet scolaire, de communiquer (pour l'enseignant) avec les apprenants ou (pour les apprenants) avec les pairs et avec l'extérieur. À l'issue de ce [Bulletin](#), la question adressée aux enseignants invite à l'intégration des TIC dans la discipline : « *Pourquoi ne pas profiter d'un phénomène qui, de toute évidence, plaît aux étudiants et qui de surcroît les encourage à s'exprimer par écrit, à se positionner, à s'évaluer, à réfléchir, à enrichir leurs connaissances ?* ».

Selon le dossier [Pratiques du multimédia : les blogs](#) de *Franc-parler*, les enseignants seraient de plus en plus nombreux à tirer parti de l'intérêt suscité par les blogues auprès des jeunes et exploiteraient ce potentiel pédagogique en offrant des outils motivants à leurs élèves. Il n'est pas question de données chiffrées ni de statistiques mais d'applications pédagogiques avec une approche thématique : « pour l'enseignant », « pour la classe », « pour l'apprenant », « blogs et évaluation », « les limites des blogs », témoignages d'enseignants ainsi qu'une [webographie](#) sur le sujet des blogues au service de l'enseignement. La littérature est abondante, qui va de dossiers à des articles en passant par les revues spécialisées. On retiendra le dossier [Blogs / Carnets Web](#) (2005). Après une définition qui précise les termes de « weblogs », « carnets web », « cybercarnets » et « blogs », Mario Tomé aborde la question du mode d'emploi de ce nouveau média en relation avec l'enseignement. Le lecteur se reportera également à l'article du ministère de l'Éducation nationale sur le site Educnet, [Les blogs sous le feu de l'actualité](#), notamment le paragraphe consacré aux « blogs dans l'enseignement ».

Selon David Huffaker, du [Children's Digital Media Center](#) de l'université de Georgetown, la façon dont on mesure le succès dans l'ère digitale dépendrait de deux variables : la compétence verbale (lecture et écriture en tant que fondations de l'éducation) et les habiletés digitales (degré de confort pour l'utilisation des technologies). Afin d'encourager ces compétences, les carnets offrent un format idéal par leur ressemblance avec un journal personnel, leur caractère multidisciplinaire, leur propension à créer des communautés de collaboration et leur simplicité d'utilisation.

Sur le thème de l'apport du blogue en éducation, on retrouvera le [billet du 11 février 2005](#) de Serge Pouts-Lajus dans le Café pédagogique. Il voit là un intérêt évident pour l'éducation : « *En plus de son devoir de transmission, l'école a le devoir de permettre à chaque élève d'acquérir des compétences d'expression dans sa langue, dans d'autres langues, à l'oral, à l'écrit, par l'image, la musique, en intervenant sur la matière* »

Prospectives

Il est à noter que les adolescents ont non seulement intégré Internet, qui est totalement banalisé, mais sont entrés dans une **nouvelle ère de la représentation de la relation pédagogique**. L'article [Les enfants du cyberspace \(3\) L'âge butineur](#) (2005), sous-titré « **Les jeunes internautes carburent "au multitâche"** », établit que les internautes, les jeunes en particulier, ont tendance à accomplir plusieurs tâches en même temps, ce qu'on appelle communément le « multitâche ». L'écoute de fichiers MP3, le clavardage, la recherche de sites Internet en même temps que les devoirs – avec la télévision en toile de fond –, sont devenus des pratiques habituelles des adolescents qui associent la recherche d'informations générales sur Internet à celle dans les documents ou les livres pour des objets d'investigation plus précis. Christian Marie-Pons et Luc Giroux s'intéressent à la façon dont le volume et la diversité d'informations sur Internet modifient la manière pour les jeunes de mener leurs recherches et influencent les modes d'apprentissage des connaissances. « *L'idée de hiérarchisation des informations est plus vague. Google ne fait pas de sélection et fournit tout en vrac* », déclare Christian Marie-Pons.

Une certaine sensibilisation des internautes à l'éducation à l'information s'impose donc, de l'aveu de ces chercheurs. Le lecteur se reportera pour ces questions de « maîtrise de l'information » à [la lettre n° 17 \(avril 2006\)](#) de la VST, qui indique notamment les bouleversements à l'œuvre dans une société en pleine mutation. La question de nouvelles pédagogies pour lever le hiatus entre l'école et l'élève internaute est posée dans la partie « *Vers un nouveau cadre théorique d'apprentissage* », ainsi que le fait de promouvoir de nouvelles stratégies d'apprentissage qui reposent sur « *une construction sociale collective plutôt que sur les savoirs transmis par l'enseignant* ».

Dans une présentation intitulée [Tous les adolescents ont goûté à Internet](#), de [Jacques Piette](#), Christian-Marie Pons et Luc Giroux, apparaît en 2001 une demande des élèves concernant le rôle à jouer de l'école en matière d'initiation aux TIC. Cette attente des adolescents est toujours d'actualité. Les jeunes éprouvent le besoin d'être mieux préparés à l'utilisation d'Internet. « *Les programmes scolaires n'ont pas pris en compte une formation à l'usage des nouveaux médias* », fait remarquer Jacques Piette ([2005](#)). S'ajoute cependant à cette exigence d'éducation à la maîtrise de l'information une demande pressante et catégorique de la part de la nouvelle génération des adolescents, qui concerne **une modalité plus dynamique, plus ludique de la relation à l'enseignement**. L'article [Engage me or enrage me: What today's learners demand](#) (2005), publié par [Marc Prensky](#), met en lumière ce changement générationnel. Il note que les adolescents aujourd'hui, à la différence de ceux que l'auteur fréquentait en 1960 à New York City's East Harlem, alors qu'il débutait sa carrière de formateur, ont dans leur existence des activités sur Internet qui les accaparent hors de l'école, qui les passionnent et les rendent intolérants. « *On the Internet, you can play games, you can check your mail, you can talk to your friends, you can buy things and you can look up things you really like* ». **L'école doit accomplir une rénovation radicale**. Ce qui est proposé aux adolescents à l'école paraît dénué d'intérêt, fade, en proportion des possibilités offertes sur le net.

Six ans après l'enquête menée par le CleMI auprès d'élèves de 12 à 18 ans en Belgique, Espagne, France, Italie, Portugal, Québec et Suisse : [Les jeunes et Internet](#), une étude similaire dans l'échantillonnage concernant *l'appropriation des nouveaux médias par les jeunes* vient d'être publiée. Cette enquête de l'Union européenne en éducation des médias, [The Appropriation of New Media by Youth](#), conduite de janvier 2005 à juin 2006, a été construite autour de quatre thématiques : l'environnement multimédiatique des jeunes, les connaissances et compétences communicationnelles et sociales, les dynamiques psycho-sociales, l'avenir et les enjeux démocratiques. La conclusion de cette étude dresse le constat d'un réel **fossé entre les usages d'Internet à la maison et à l'école**. Toutes les fonctions importantes pour les jeunes existent hors de l'école, comme l'essentiel de leurs apprentissages (surtout de l'auto-apprentissage et de l'apprentissage entre pairs).

On se reportera utilement à la [synthèse](#), élaborée par Evelyne Bevort et Isabelle Bréda (CLEMI), qui met l'accent sur la situation en Europe. Dans tous les pays, Québec inclus, **Internet** est utilisé avant tout, **à la maison** (de très loin). Chez eux, les jeunes communiquent via le net et l'utilisent également pour leur travail scolaire. Alors que la maison tient une place très importante dans les pratiques et l'appropriation, **l'utilisation d'Internet à l'école reste très limitée et très contrainte** partout en Europe. Des jeunes européens (22 %) déclarent n'avoir jamais utilisé Internet sur le temps scolaire et 30 % l'avoir fait rarement.

Que font-ils sur Internet à l'école ? Ils font de la recherche documentaire quasiment exclusivement et majoritairement lors des cours de technologie. L'étude qualitative anglaise (enquête à partir d'entretiens individuels) montre que les jeunes manifestent peu d'empressement à relater leurs pratiques scolaires, alors qu'ils exposent avec enthousiasme leurs expériences concernant la messagerie, les jeux, la musique et les autres pratiques à la maison. Les interactions entre les jeunes européens et l'école sont peu développées sur les questions liées à Internet. La jeunesse déplore dans des pourcentages fort élevés ne jamais parler d'Internet avec leurs enseignants. Dans le même temps, les écoles restreignent l'accès et interdisent certaines pratiques sans claire nécessité, ne parviennent pas à comprendre la fonction communicationnelle d'Internet et échouent à développer les compétences de recherche documentaire et d'activité créative.

Alors que la littérature académique discute beaucoup du potentiel créatif des nouveaux médias, le constat qui est fait, côté élève, est celui de la mise en sommeil des nouvelles aptitudes susceptibles d'être développées. Il semble que **l'école n'explore pas le potentiel éducatif de ces nouveaux usages**. Dans l'ensemble en Europe, elle n'a pas recours à ces nouvelles modalités pour enseigner : elle se tourne plutôt vers l'interdiction et la régulation. Le potentiel éducatif des jeux électroniques ne donne lieu à aucune réalité sur le terrain.

Concernant le développement de nouvelles technologies éducatives, il s'inspire actuellement des usages les plus liés aux loisirs des jeunes. Quelques pistes sont déjà expérimentées de l'autre côté de l'Atlantique, où le phénomène du « *teaching by podcasting* » est devenu réalité. Les blogues audios se multiplient : aux États-Unis, **plus de 22 millions d'américains possèdent un iPod ou un lecteur MP3, et 29 % d'entre eux sont abonnés à des podcasts**, d'après [Pew Internet and American Life Project](#). Les initiatives concernant l'introduction des nouvelles technologies dans l'enseignement sont signalées dans les journaux d'actualité du net. L'université de Duke confiait ainsi en 2004 à tous ses nouveaux entrants des baladeurs iPod.

Les audioblogues et vidéoblogues éducatifs connaissent un succès croissant Outre-Atlantique. Le portail américain Landmarks for school répertorie les sites Internet dédiés à l'éducation et propose un nouveau service sur l'univers du « *podcasting éducatif* », [The education podcast network](#). Des professionnels proposent ainsi de partager leurs ressources pédagogiques, leurs témoignages d'expérience ou des supports d'enseignement sous format audio.

Dans son article [Trend : Podcasting in Academic and Corporate Learning](#), Eva Kaplan dénombre sept façons d'utiliser le *podcasting* (baladodiffusion) en classe. Ces « *Implications for learning* » se déclinent comme possibilité d'améliorer la compréhension des élèves qui ont un profil « auditif », permettre de réécouter un cours, améliorer la compréhension des élèves de langue étrangère, permettre de développer des cours et consignes en asynchronie, rendre accessible via le flux RSS des supports en complément au cours.

Quant aux « *serious games* », ils pourraient être des supports de communication interactifs à prendre en compte dans l'enseignement du XXI^e siècle. Semblables aux jeux éducatifs dans leur portée éducative et formative, les « jeux sérieux » sont des jeux vidéo qui proposent des simulations qui donnent la sensation du jeu à l'utilisateur tout en imitant des événements ou des processus réels. Jean-Paul Pinte rappelle dans son [billet du 21 juin 2006](#) l'utilité de ces derniers et communique une sélection de liens.

Un autre questionnement mériterait une étude en profondeur : il concerne le fait de considérer la psychologie des apprenants de l'ère numérique. Si enseigner avec les outils des adolescents paraît incontournable pour réconcilier l'école avec la jeunesse, enseigner avec la conscience des attentes et des horizons d'attente des mêmes adolescents ne paraît pas inutile. [Diana G. Oblinger](#) (Educause) et James L. Oblinger (North Carolina State University) abordent cette question en cherchant à percer les intentions de la Net génération. C'est l'objet d'étude du chapitre 2, « *Is It Age or IT: First Steps Toward Understanding the Net Generation* », du livre électronique publié en 2005 et intitulé [Educating the Net Generation](#). Un constat : la Net génération a grandi avec la technologie Internet. Les adolescents ont des aptitudes plus élevées que leurs aînés pour développer des compétences dans le domaine du numérique. Ces derniers reconnaissent n'avoir jamais vécu sans Internet et font remarquer leur faculté pour effectuer une recherche sur le mode hypertextuel ou à collecter de l'information à partir de sources multiples. D'autres différences, selon eux, méritent d'être notées : ils se disent « communicateurs » nés, intuitifs et visuels. Ils ont des aptitudes visuelles et spatiales fortes, sans doute étayées par leur pratique des jeux vidéos. Ils préfèrent apprendre en expérimentant plutôt que de suivre un enseignement ; passent aisément d'un propos à un autre, d'une activité à la suivante dès lors qu'elle ne suscite pas un grand intérêt. Ils répondent avec vivacité à leur interlocuteur et exigent une réponse rapide en retour. Quelques mots pour faire le profil du jeune internaute : interactivité, interaction, visualisation active, kinesthésie et immédiateté.

Prensky estime que les adolescents qui ont aujourd'hui 21 ans ont passé trois fois plus de temps à jouer à des jeux vidéo qu'à lire des livres. La Net génération est plus visuelle que les précédentes, plus à l'aise avec les environnements riches en image qu'avec ceux qui privilégient le texte seul. On consultera l'article paru en décembre 2005, [Adopt and Adapt - School Technology for the 21st Century](#) (Edutopia), qui traite des résistances et des innovations liées aux nouvelles technologies éducatives.

Bibliographie

- Bouvier Pierre (2005). *Le lien social*. Paris : Gallimard.
- Boyd Danah (2006). « Frierster lost steam: Is MySpace just a fad? ». En ligne : <<http://www.danah.org/papers/FrienderMySpaceEssay.html>> (consulté le 29 juin 2006).
- Boyd Danah (2006). « Identity Production in a Networked Culture: Why Youth Heart MySpace ? ». En ligne : <<http://www.danah.org/papers/AAS2006.html>> (consulté le 29 juin 2006).
- Breton Philippe (2001). *Le culte d'Internet*. Paris : La Découverte.
- Côté Yvon (2004). « De beaux ados pas forcément technos ». En ligne : <http://www.viepedagogique.gouv.qc.ca/numeros/132/vp132_8-11.pdf> (consulté le 29 juin 2006).
- Clerget Stéphane (2002). *Ils n'ont d'yeux que pour elle: les enfants de la télé*. Paris : Fayard.
- De Rosnay Joël & Caro Revelli (2006). *La révolte du pronétariat : des mass médias aux médias de masse*. Paris : Fayard.
- Deci E.L. & Ryan R.M. (2000). « Self -Determination Theory and the Facilitation of Intrinsic Motivation, Social Development, and well-Being ». *American Psychologist*.
- Fize Michel (1994). *Le peuple adolescent*. Paris : Julliard.
- Fize Michel (2002). *Les adolescents*. Paris : Le cavalier bleu.
- Gauchet Marcel & Nora Pierre (2006). « Penser la société des médias II ». *Le débat*, vol. 139.
- Hersent Jean-François (2003). « Les pratiques adolescentes ». *BBF*, vol. 3, n° 48.
- Jaureguiberry Francis (2003). *Les branchés du portable*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Karsenti Thierry (2003). « Plus captivantes qu'un tableau noir ». En ligne : <http://karsenti.scedu.umontreal.ca/pdf/publications/2003/rfsp_6_24.pdf> (consulté le 29 juin 2006).
- Karsenti Thierry (2003). « Favoriser la motivation et la réussite scolaire en contexte scolaire : les TIC feront-elles mouche ? ». *Vie pédagogique*, vol. 127.
- Kerdellant Christine & Gresillon Gabriel (2003). *Les Enfants-Puce : comment internet et les jeux vidéos fabriquent les adultes de demain ?* Paris : Denoël.
- Lamontagne Denys (2003). « Écoles branchées mais cours débranchés ». *Thot*, En ligne : <http://thot.cursus.edu/archive.asp?page=27&query=&rubrique=6&nb=&depuis=&type=&champs=&pays=&nom=&s=1> (consulté le 29 juin 2006).
- Lardellier Pascal (2006). *Le pouce et la souris : enquête sur la culture numérique des ados*. Paris : Fayard.
- Lebovici Serge & Missonnier Sylvain (2003). « Le virtuel, les nouvelles technologies de l'information et de la communication NTIC et la santé mentale ». *Carnets/PSY*.
- Mace Eric & Maigret Eric (2005). *Penser les médiacultures: nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*. Paris : Armand Colin.
- Metton Céline (2003). « Le rôle des nouveaux outils de communication dans le renouvellement des formes de sociabilité et de socialisation des préadolescents ». En ligne : <<http://jeunes-et-societes.cereq.fr/PDF/Metton.pdf>> (consulté le 29 juin 2006).
- Metton Céline (2004). « Les usages de l'Internet par les collégiens: Explorer les mondes sociaux depuis le domicile ». *Réseaux*, vol. 123, n° 22.
- Moatti Michel (2002). *La vie cachée d'Internet : Réseaux, accros, tribus*. Paris : Éditions Imago.
- Orban Anne-Claire (2005). « Je blogue, tu blogues, nous bloguons ». *Cleml*, En ligne : <http://www.cleml.org/medias_scolaires/blogs/article_blog_ACO.rtf> (consulté le 29 juin 2006).
- Pasquier Dominique (2005). *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*. Paris : Autrement.
- Piette Jacques, Pons Christian-Marie, Giroux Luc & Millerand Florence (2001). *Les jeunes et Internet (représentation, utilisation et appropriation)*. Gouvernement du Québec, ministère de la Culture et des Communications.
- Piette Jacques, Pons Christian-Marie, Giroux Luc & Millerand Florence (2001). *Les jeunes et Internet*. Ministère de la Culture et des Communications.

Vous pouvez consulter la liste des références bibliographiques utilisées pour cette Lettre, dans notre base bibliographique collaborative (sélection thématique : « adolescents et Internet »).

Rédactrice : Claude Rigaud

Cette lettre d'information est une publication mensuelle de la cellule Veille Scientifique et Technologique de l'Institut national de recherche pédagogique © INRP

- Vous abonner ou vous désabonner <http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/Abonnement.htm>
- Nous contacter <http://www.inrp.fr/vst/Contact.php>
- Consulter les nouveautés http://www.inrp.fr/vst/Dernieres_MAJ.php

Veille scientifique et technologique

Institut national de recherche pédagogique

19, allée de Fontenay – BP 17424 – 69347 Lyon cedex 07
Tél. : +33 (0)4 72 76 61 00 – Fax. : +33 (0)4 72 76 61 93